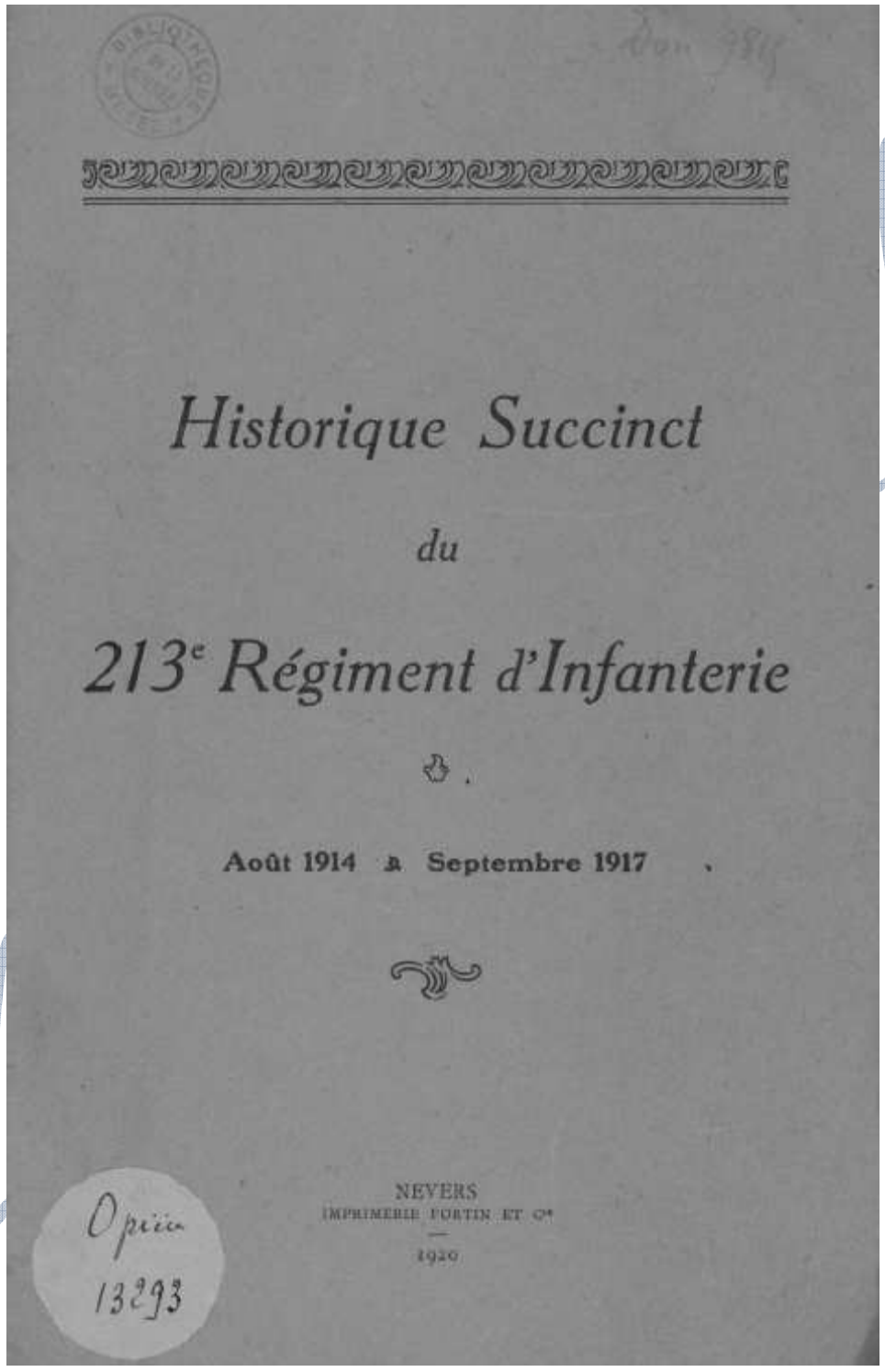


Historique Succinct

du

213e Régiment d'Infanterie

Août 1914 à Septembre 1917

NEVERS
IMPRIMERIE FORTIN ET Cie
1920

Opéra
13293

HISTORIQUE SUCCINT
DU
213e REGIMENT D'INFANTERIE

AOUT 1914 - SEPTEMBRE 1917

Le 213e Régiment d'Infanterie a été constitué le 5 Août 1914 à 2 Bataillons et 1 Cie H.R.

L'embarquement a eu lieu le 12 Août 1914, en gare de Nevers, sous les ordres du Colonel **SICRE**, Commandant le Régiment ; le débarquement à Saint-Loup-Semouse le 13 Août.

Direction reçue par message spécial : Haute-Alsace (Armée du Général **PAU**).

Le régiment fait partie de la colonne volante se dirigeant sur Colmar et flanquant les troupes opérant dans la direction de Mulhouse.

Il bat en retraite à la dissolution de l'Armée d'Alsace et se replie en avant de la Ligue Thann-Vieux-Thann.

Le 10 Septembre 1914, il prend contact avec l'ennemi devant Vieux-Thann. Echauffourée peu sérieuse : peu de pertes. Secteur occupé du 10 Septembre à fin Novembre.

Le 1er Décembre, sous les ordres du Lieutenant-Colonel **FRANTZ**, le 213e enlève à la baïonnette, le village d'Aspach-le-Haut.

Le 13 Décembre, le régiment prend position à la Côte 425 où des combats acharnés ont lieu chaque jour, surtout dans la période du 25 Décembre 1914 au 5 Janvier 1915. Le Régiment contribue à la prise de Steinbach le 3 Janvier 1915, de concert avec le 152e R. I. et le 5e Bataillon de Chasseurs à Pied.

La Côte 425 a été prise 3 fois et perdue 3 fois. Le 5 Janvier, le Lieutenant-Colonel **FRANTZ** est blessé assez sérieusement et évacué. Le même jour, le Lieutenant-Colonel **SANBOURRA** prend le commandement du Régiment qui est reconstitué à Moosch.

Le 24 Janvier 1915, le Régiment prend part à l'attaque de Sûdelkopf, en collaboration avec le 334e et subit des pertes très sérieuses.

Pendant trois mois, le 5e Bataillon occupe les hauteurs du Ballon de Guebwiller (ferme de Haag) et le 6e Bataillon la Vallée de la Lauch (Niederlauchen).

Dans la 2e quinzaine d'Avril, le régiment occupe le secteur d'Uhffolhz (Bois d'Uhffolhz et Ravin du Silhl).

Le Lt-Colonel **SANBOURRA**, appelé pour un service spécial est remplacé par le Colonel **DAUVILLIER** le 26 Mai 1915.

En Juin 1915, le 213e prend part aux attaques engagées dans la Vallée de la Fecht par les 47e et 66e Divisions. Le 5e Bataillon contribue à la prise de Sondernach ; le 6e éprouve de très lourdes pertes au Combat de Bois-en-Brosse, particulièrement le 18 Juin.

Le Lt-Colonel **DAUVILLIER** est tué à l'ennemi le 21 Juin et remplacé dans son commandement par le Chef de Bataillon **DELMAS**, promu peu après Lt-Colonel.

Le régiment relevé le 26 Juin 1915, revient dans la Vallée de la Thür et prend position presque immédiatement à l'Hartmannwillerkopf.

Par suite de la violence et de la fréquence des bombardements, il éprouve des pertes journellement. Il eut à repousser sur ce point, de nombreuses attaques allemandes dont la principale fut celle des 8 et 9 Septembre, effectuée à l'aide des gaz asphyxiants et des liquides enflammés. Au cours de cette attaque, le 5e Bataillon fut obligé d'évacuer les tranchées qu'il occupait, mais il reprit tout le terrain perdu, quelques heures après, grâce à l'habilité et à l'énergie du Capitaine **LECUYER** qui contre-attaqua avec une extrême vigueur.

Pendant les mois d'Octobre, de Novembre et de Décembre, le 213e occupa les pentes du Vieil-Armand (Schmittenrunz, secteur de Steinbach).

Il éprouva de sérieuses pertes au cours des violents bombardements effectués par l'ennemi dans cette région, avant et pendant les attaques de Décembre 1915 et Janvier 1916.

Le Régiment qui n'avait eu aucun repos de longue durée depuis le début de la Campagne et avait combattu continuellement sur les crêtes des Vosges dans des conditions particulièrement difficiles et par une température excessivement rigoureuse, fut envoyé pour un mois à l'instruction dans les villages de Doilern et de Sewen, vallée de la Doller.

Au début de Février 1916, le 5e Bataillon occupe le secteur de Yudenhut et le 6e Bataillon la Vallée de la Lauch.

Par suite de la dissolution de la 115e Brigade, le 213e quitte le 20 Mars la 66e Division à laquelle il appartenait depuis le mois d'Octobre 1914 et passe dans la 157e Division.

Il occupe les secteurs d'Aspach-le-Haut, Michelbach, Gare de Burnhaupt.

Le Lt-Colonel **DELMAS** évacué le 18 Juin 1916 pour maladie est remplacé par le Lt-Colonel d'Assigny.

Le Dépôt Divisionnaire comprenant pour le Corps les 20e et 21e Cies est constitué à Massevaux, en Juillet 1916.

Au cours du mois de Septembre 1916, le 5e Bataillon sous les ordres du Commandant **AUBERT** passe, au point de vue tactique, sous les ordres du Général **BARATIER**, Commandant la 134E Division et prend une part active et brillante aux opérations sur le Schonholz (lettre de félicitations du Général BARATIER).

En raison des nécessités impérieuses de la Défense Nationale, le 213e R.I. fut dissout le 26 septembre 1917 et les divers éléments dont il était composé allèrent renforcer les 25e et 26e Divisions éprouvées, en avant de Verdun.

RECIT DES PRINCIPALES AFFAIRES AUXQUELLES A PRIS PART LE 213e REGIMENT D'INFANTERIE

RECONNAISSANCE SUR STEINBACH

(10 Septembre 1914)

Le 10 septembre 1914, le 5e Bataillon du 213e R.I. était au repos à Wesserling, lorsqu'à 15 heures, il reçut l'ordre de se tenir prêt à quitter son cantonnement.

A 22h.30, il arrivait à Thann.

Le 11, une brigade de la place de Belfort (Général **ROUQUEROL**) reçoit l'ordre de donner un coup de sonde sur Aspach-le-Haut pour reconnaître les forces ennemies qui occupent cette région et ramener des prisonniers. Le 5e Bataillon doit concourir à l'opération.

Suivant l'ordre du Chef de Bataillon, la 18e Cie s'est porté vers Weld Kapelle et Herrensluben-Kopf pour y longer et protéger l'aile gauche du 8e groupe Alpins établi sur le Salwiden. A 14h.30, un nouvel ordre lui enjoint de marcher sur Amsel-Kopf et Steinbach, avec mission de débarrasser les crêtes qui dominent la vallée de la Thür, des patrouilles ennemies. A 16h.30 l'ordre est exécuté. Au Sud d'Amsel-Kopf, la Compagnie refoule facilement les éléments qu'elle rencontre ; l'une de ses sections commandée par l'Adjudant-Chef **VESSEREAU** entre dans Steinbach et en occupe la lisière Sud. Ayant appris à ce moment que l'ennemi en se retirant avait laissé un caisson à munitions à 400 mètres Sud de Steinbach, ce Sous-Officier ordonne au Sergent-Major **GOUDARD**, à la tête d'une patrouille, de s'en emparer. L'opération rapidement menée nous livre le caisson, rempli de munitions pour mitrailleuses et un prisonnier.

L'Adjudant-Chef **VESSEREAU** exécutant la suite de sa mission de reconnaissance, se dirige avec sa section vers la Côte 425, entre Steinbach et Vieux-Thann, marchant avec sa patrouille de tête.

Il y est accueilli par le feu violent de 2 sections ennemies. Il y répond vigoureusement, se maintient sur place, complète ses renseignements et ramène le corps du soldat **RENARD** qui vient d'être tué. 3 hommes sont blessés.

Le Colonel citait en exemple au Régiment la conduite de l'Adjudant-Chef **VESSEREAU** et demandait en sa faveur une citation à l'ordre de l'Armée et l'épaulette de Sous-Lieutenant.

Le Sergent-Major **GOUDARD** avait secondé son Chef avec un sang froid, une énergie et un dévouement digne d'éloges. C'est lui qui alla ramasser sous les balles, le corps du soldat **RENARD**. Il fut proposé, lui aussi pour une citation à l'ordre de l'Armée.

COMBAT D'ASPACH-LE-HAUT

(1er Décembre 1914)

L'Ordre Général N°6 de la 115e Brigade, prescrivait pour le 1er Décembre, une attaque sur Aspach-le-Haut.

Cette attaque, sous les ordres du Colonel **FRANTZ**, était exécutée de la façon suivante :

Le Commandant **de PELACOT** avec 3 Compagnies de son Bataillon, 2 Compagnies du 15e B.C.P., la 2e Section de Mitrailleuses du 213e recevait l'ordre de se porter de Thann sur Rodern, de façon à déboucher de Rodern à 4h.30. Il laissait 2 Compagnies de Chasseurs à Rodern à la disposition du Lt-Colonel.

Couvert en avant et sur ses flancs (17e Cie), le Commandant **de PELACOT** atteignait à 5h.45 avec la 18e Cie, la lisière Est des bois entre Rodern et Aspach-le-Haut. Les patrouilles lancées par la 18e Cie pour reconnaître les tranchées ennemies s'en approchaient à une distance de 50 à 100 mètres.

Accueillies par une vive fusillade, l'une d'elles commandée par le Sergent-fourrier GALLON avait deux hommes tués et son chef blessé.

Vers 6 heures, le Lieutenant **ADENOT** apercevant un abri naturel en avant de ses premières positions y entraînait sa section ; il subissait une violente fusillade et tombait mortellement frappé à l'instant où il allait atteindre son objectif.

Le Commandant **de PELACOT** faisait alors connaître à l'artillerie les emplacements occupés par l'ennemi. A 7h.55, ils étaient vigoureusement canonnés.

En même temps, une Section de la Batterie de Montagne (Lhermitte) recevait l'ordre de se porter sur la crête entre Aspach-le-Haut et Rodern pour prendre d'enfilade les tranchées et défenses accessoires de la lisière Nord-Ouest d'Aspach-le-Haut.

L'attaque devait s'exécuter sur le saillant Sud-Ouest d'Aspach-le-Haut, menée par les 3 Compagnies du bataillon **PELACOT**, appuyée par 2 Compagnies du 15e B.C.P.

A 13 heures, les troupes d'attaque étaient en place et se portaient aussitôt en avant.

Vigoureusement enlevées par leurs chefs, baïonnette au canon, elles s'emparaient d'Aspach sans coup férir et presque sans pertes. L'opération, au total, avait coûté 4 tués et 5 blessés.

Le 10 Décembre, l'enlèvement de la gare d'Aspach par 3 Compagnies du 213e (22e, 24e et 19e) sous les ordres du Chef de Bataillon **de PELACOT** complétait nos gains et assurait la possession définitive d'Aspach-le-Haut.

ATTAQUE DE LA CÔTE 425 ET DU VILLAGE DE STEINBACH

(13, 14, 15 Décembre 1914)

Le 13 Décembre, le Colonel Commandant la 115e Brigade prescrivait de s'emparer de la Côte 425 et du village de Steinbach.

L'attaque sur Steinbach devait être commandée par le Commandant **DEBAIN** du 213e qui avait sous ses ordres :

1 Cie du 6e Bataillon du 213e : 23e Cie, Capitaine **JEAMBREAU** ;
2 Cie du 3e Bataillon du 213e : 19e Cie, Capitaine **DIARD** ; 20e Cie, Capitaine **BERGERET** ;
3 Cie du 5e Bataillon de Chasseurs.

Le même jour, à la même heure, le Commandant **COLARDELLE** devait attaquer Steinbach au Nord et près de la Côte 425.

La 23e Cie, Capitaine **JAMBREAU**, était chargée d'enlever la Côte 425. A 13h.15 ; après un bombardement efficace d'une batterie de 65, elle abordait les tranchées allemandes à la baïonnette et les enlevait. Cette opération bien préparée par l'artillerie et rapidement conduite ne nous coûtait pas une perte.

L'ennemi perdait 4 tués et 5 prisonniers.

A 15 heures, le Commandant **DEBAIN** organisait la position conquise. Vers 18 heures, une Section Allemande venant de Sandozwiller débouchait de la Crête et contre-attaquait après avoir tenté de nous tromper en criant en français «Ne tirez pas».

Elle était facilement repoussée.

Ancestrami

En même temps, avons-nous dit, le Commandant **COLARDELLE**, devait attaquer Steinbach et, le cas échéant, coopérer à l'enlèvement des tranchées de la Côte 425 en les prenant à revers.

Il avait sous ses ordres :

1 Cie du 68 e Bataillon de Chasseurs de Goldbach ;
2 Cie du 5e Bataillon de Chasseurs à pied ;
3 Cie du 213e.

Les troupes du détachement **COLARDELLE** parvenaient à enlever Steinbach à 15h.15, faisant 25 prisonniers, mais échouaient devant la Chapelle St-Antoine fortement occupée par l'ennemi.

Dans la soirée du 13, les positions conquises étaient organisées. Mais, dans la matinée du 14, vers 9 heures, l'ennemi venant d'Uffolhz attaquait vigoureusement la croupe de la Chapelle St-Antoine avec un mouvement enveloppant de notre flanc gauche. Les unités de la croupe Nord-Est de Steinbach résistaient mais, finalement débordées, refluaient dans la direction de Steinbach avant qu'on ait pu les renforcer.

A midi, nos troupes évacuaient Steinbach et ses défenseurs se repliaient partie sur les pentes de l'Anselkopf partie sur Schlezenburg.

Avec le renfort qu'il avait reçu et ce qui lui résistait des troupes engagées, dont la Compagnie **LECUYER** du 213e, le Commandant **COLARDELLE** regroupait son détachement à Schlezenburg et organisait cette position pendant la nuit. Les troupes épuisées, incapables de fournir l'effort qu'on leur demandait pour reprendre Steinbach étaient ramenées à Thann le 15 à 22 heures.

Pendant que ces évènements avaient lieu à Steinbach, le Commandant **DEBAIN** tenait la Côte 425 depuis le 13 Décembre malgré des bombardements incessants et des attaques réitérées.

Le 15 Décembre, à 1 heure du matin, une double attaque venant de Cernay et de Steinbach convergeait sur notre position. Les colonnes ennemies s'avançaient en chantant ; elles étaient repoussées par notre feu, abandonnant 19 cadavres et 4 prisonniers.

Le 15 Décembre entre 12 et 13 heures, le Commandant **de PELACOT** relevait le Commandant **DEBAIN** et prenait le commandement des troupes de la Côte 425.

A 15 heures, l'artillerie ennemie dirigeait un feu intense sur les tranchées de la Côte 425, la 5e Cie du 5e Bataillon de Chasseurs y était très éprouvée. Elle allait être attaquée quelques instants après par des colonnes ennemies d'un effectif d'environ 400 hommes, venant de Steinbach et de Sandozwiller.

Après un violent corps à corps à la baïonnette et à coups de crosse, la Compagnie de Chasseurs évacuait les tranchées. Un nouveau corps à corps avait lieu dans les tranchées de soutien à proximité du poste de commandement du Capitaine de la Compagnie (Capitaine **DELIVRE**).

Les débris de la Compagnie de Chasseurs étaient recueillis par la 24e Cie du 334e.

Le Capitaine **BERGERET** (20e Cie du 213e) recevait alors l'ordre de réoccuper la tranchée de la Côte 425. La fatigue des troupes, l'obscurité de la nuit rendit particulièrement difficile la marche sous bois et ne permit pas l'exécution de cet ordre.

Le Commandant **de PELACOT** dut se borner à donner des ordres pour l'organisation de la position actuelle et un regroupement de ses éléments.

La nuit se passa dans des conditions extrêmement pénibles, sous une pluie battante, dans une obscurité complète. Cependant, grâce au sang-froid et au dévouement des cadres et des troupes, et bien que la limite des forces fut près d'être atteinte, l'ordre était partout maintenu et aucun incident ne survint.

Pendant les journées des 13, 14 et 15 Décembre, le 213e avait fait 27 prisonniers, ses pertes étaient de 19 tués, 37 blessés, 28 disparus.

Le 27 Décembre dans l'après midi, le 213e était relevé.

PREMIERE, DEUXIEME, TROISIEME ET QUATRIEME

ATTAQUES DE LA COTE 425

(25, 26, 27 et 30 Décembre 1915)

Le 25 Décembre, le Commandement décidait un mouvement offensif sur Steinbach et la Côte 425 qui devait-être continué sur Wettweiller, Uffolhz, Cernay-la-Croisière.

Le 5e Bataillon du 213e devait y prendre part.

Il y avait mission, partant de la Chapelle, de se porter à l'attaque de la tranchée allemande de la Côte 425 en liant son mouvement à celui du 152e Régiment dont 2 Compagnies devaient déboucher par Hirnlestein sur Steinbach.

A 13 heures, le Capitaine **LANNES**, commandant le Bataillon, déclenche son attaque.

Les 17e et 16e Cies sont chargées d'enlever les tranchées. Avec mille difficultés, elles traversent le terrain découvert entre la lisière des bois et les abatis, se frayent péniblement des passages à travers ces derniers mais finalement, prises d'enfilade par des feux partant de la lisière Sud-Ouest de Steinbach ne peuvent déboucher. A la nuit, elles se retranchent derrière les abatis.

Cette attaque infructueuse contre un ennemi que notre artillerie n'avait pas suffisamment désorganisé nous coûtait : le Commandant de la 19e Cie, 4 Chefs de Section, 30 hommes.

Le 26 Décembre, après une intervention de notre artillerie, une deuxième attaque était déclenchée sur la Côte 425 dans les mêmes conditions que la veille.

Les 17e et 19e Cies attaquaient de front tandis que la 21e Cie au Nord, la 20e au Sud, tentaient de prendre d'enfilade la tranchée ennemie.

Mais, comme la veille, fusillées de la direction de Steinbach et de plus, contre-attaquées sur leur flanc droit, les unités ne peuvent progresser.

Le Capitaine **LECUYER** prend le parti de regagner les tranchées de départ. Les pertes de la journée étaient de 3 Chefs de Section et 148 hommes.

Les 17E et 19e Cies étaient relevées et remplacées par 2 Cies du 6e Bataillon.

Le 27 Décembre, troisième attaque contre la tranchée de la Côte 425. Elle est exécutée à 9 heures par les 21E et 22e Cies.

Les abatis sont traversés sans trop de peine mais on se heurte aux fils de fer protégeant la tranchée et de nouveau, les feux violents partis de Steinbach arrêtent net notre offensive : 2 Chefs de Section, 37 hommes tombent.

Le 30 Décembre dans la nuit, une 4e attaque est décidée. Vigoureusement menée par les 18e et 23e Cies, elle échoue comme les autres et pour les mêmes causes. Les troupes ont supporté 6 jours de combat sans repos.

Les 31 Décembre, 1er et 2 Janvier, elles vont reprendre haleine et se reconstituer.

CINQUIEME ATTAQUE DE LA COTE 425

(3 Janvier 1916)

Devant l'insuccès des attaques précédentes, et ce, malgré la vaillance des troupes, le commandement se décidait, avant de les renouveler, de briser par une préparation d'artillerie suffisante, les défenses accessoires accumulées par les Allemands devant leurs tranchées.

A cet effet, l'artillerie lourde de la Division commençait le bombardement le 3 Janvier à 9 heures. Il était suivi de celui de l'artillerie de campagne et de montagne de la Division qui devait se prolonger jusqu'à 12 h. 30, soit une demi-heure avant l'attaque.

Le 213E comprenant les 17e, 19e, 21e, et 22e Cies, sous le commandement du Chef de Bataillon **DEBAIN**, avait pour objectif cette même tranchée de la Côte 425. Les 19e, 22e et 17e Cies étaient troupes d'attaque, la 21e en réserve devait, après la prise de la tranchée, dépasser les trois autres et les couvrir pendant qu'elles organiseraient le terrain conquis.

Du côté de Stienbach, l'attaque était flanquée par trois Sections du 213e et la Section de Mitrailleuses du Lieutenant **MARTIN**.

A 12 h. 30, à la sonnerie de la charge, les 17e (Capitaine **LECUYER**), 19e (Lieutenant **ROCHUT**), 22e (Capitaine **LABBE**) enlevées par leurs chefs, traversent au pas de course, les abatis, puis les réseaux de fils de fer, se déploient et atteignent enfin la tranchée dont ils s'emparent, faisant 60 prisonniers dont 2 officiers.

A 13 heures tout était terminé.

Peu après son arrivée, le Capitaine **LECUYER** était blessé en désarmant des prisonniers et rendait compte par écrit de la situation.

Il terminait en disant : «Les hommes de la 17e Cie ont été admirables».

A 13 h. 30, les Allemands dirigeaient sur la tranchée conquise un violent bombardement qui devait durer jusqu'à la nuit.

Le 4 Janvier à 1 heure, les Allemands en force contre-attaquaient sur le front et les deux flancs la Côte 425. Sous la pression de cette attaque, les fractions de protection postées en avant des travailleurs se repliaient en combattant.

Bientôt un corps à corps général se produisait. On se battit à coup de crosse, de baïonnette, d'outils même, car les fusils englués par la boue ne fonctionnaient plus.

La 17e Cie surprise et débordée, se repliait vers la tranchée de départ, découvrant ainsi le peloton de l'Aspirant **DAUGY** de la 19e Cie.

Obligé de rétrograder pour n'être pas tourné, ce vigoureux gradé s'accrochait bientôt à une tranchée où il tenait jusqu'à la nui.

L'autre peloton de la 19e énergiquement commandé par le Lieutenant **ROCHUT** résistait sans broncher sur son emplacement et, par des feux bien ajustés, entravait l'avance de l'adversaire. «Nous resterons jusqu'au bout disait cet officier à ses hommes, il faut que nous arrêtions l'attaque». Et, en effet, électrisés par la superbe attitude de leur chef, les hommes tenaient toute la journée, inébranlables sous les feux de l'artillerie allemande.

Ce n'est que vers le soir que le Lieutenant **ROCHUT**, non secouru, prenait le parti de se replier sur les tranchées de départ pour éviter d'être cerné.

La lutte continua âpre et violente de part et d'autre ; l'ennemi qui avait subi des pertes sensibles prit le parti de l'abandonner. La Côte 425 nous restait.

Les combats pour la possession de cette Côte avait été sévères ; le Régiment y avait multiplié les preuves d'une bravoure et d'une ténacité peu communes du 25 Décembre au 5 Janvier.

Porté cinq fois à l'attaque dans des conditions de préparations le plus souvent défavorables, le 213e avait supporté privations, fatigues, pertes, congélations, avec un stoïcisme splendide, digne des temps antiques.

Tous, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats avaient fait leur devoir, et en quittant une position si généreusement arrosée de leur sang, pour la remettre à des troupes fraîches, ils avaient conscience d'avoir bien servi la Patrie.

Pendant cette période nos pertes avaient été de 109 tués, 208 blessés dont le Lieutenant-Colonel **FRANTZ**, 107 disparus ; au total : 424.

AFFAIRES DU BOIS EN BROSSE (HILSENFIRST)

ET DE SONDERNAC

(17 et 18 Juin 1916)

Le 11 Juin, le 5e Bataillon se trouvait à Moochs, le 6e à Bitchswiller. Ils étaient remis en mains en vue d'une opération prochaine dans la vallée de la Fetch, de Sondernach et vers l'Hilsenfirst.

Ces bataillons prenaient part en effet :

Le 6e à l'attaque du bois dit «en Brosse» (17 Juin).
Le 5e à l'attaque de Sondernach (18 Juin).

Le 6e devait coopérer à l'attaque du bois de Brosse avec 2 Cies du 5e Bataillon de Chasseurs. Il était commandé par le Capitaine **MACHERET** qui, blessé au début de l'action, passa le commandement au Capitaine **LABBE**.

L'attaque était menée sur trois lignes.
En première ligne : 2 Cies du 5e Bataillon de Chasseurs.
En seconde ligne : les 22e et 23e Cies du 213e sous les ordres du Capitaine **JAMBREAU**.
En troisième ligne : les 21e et 24e Cies du 213.

A 6h30, à la sonnerie de la charge, les lignes se précipitaient en avant avec un admirable entrain. Les Compagnies de 2e ligne rivalisaient d'énergie avec leurs camarades des Chasseurs et pénétraient dans les tranchées allemandes. Rien ne faisait présager que le succès dut s'arrêter là, lorsque quelques obus de notre artillerie vinrent malencontreusement tomber dans nos lignes. De là, un léger désarroi qui favorisa une vigoureuse contre-attaque des Allemands sur notre gauche.

Les Commandants de Cie, les Chefs de Section étaient en partie tués ou blessés ; un mouvement de repli nous ramenait à nos tranchées avancées de départ.

Les pertes avaient été sévères, tant en tués que blessés et disparus.

Officiers : 3 tués, 3 blessés, 1 disparu.

Troupes : 95 tués, 61 blessés, 154 disparus.

Le Bataillon se trouvait réduit à 6 officiers et 568 hommes.

Les 21e, 23e et un peloton de la 22e Cie du 213e appuyaient l'attaque de 2 Compagnies du 5e Bataillon de Chasseurs.

Le Lt-Colonel **DAUVILLIER** la commandait. La progression était lente. Voulant se rendre compte des difficultés qu'elle avait à surmonter ; le Lt-Colonel se porta en avant et fut tué.

Le 22 Juin nous avions gagné 250 mètres de terrain. On s'organisait sur le terrain conquis. Le 26 Juin, le Bataillon recevait l'ordre de relève.

De son côté, avons-nus dit plus haut, le 5e Bataillon avait participé à l'attaque de Sonderdach. Voici dans quelles conditions :

Le 18 Juin à 3 heures, ce Bataillon se trouvait dans le ravin de l'Oderbach, en réserve de division, derrière le 15e Bataillon de Chasseurs.

A 10h.30, il se dirigeait vers la Cote 1025 au Nord de Schaepfenried pour coopérer à l'attaque de Sondernach avec la Brigade de Chasseurs du Colonel **BOUSSAT**.

L'attaque vigoureusement menée réussit à souhait. Le lendemain 19, le Bataillon tout entier était en ligne, ayant relevé les Chasseurs.

Le 22 Juin, il progressait et occupait en fin de journée le front Endorlé-Breitstein qu'il organisait activement. Jusqu'au 22 Juin, le temps fut employé à consolider les gains et à organiser le terrain.

Malgré les difficultés présentes par le terrain, les bombardements violents, la fusillade continue, le Bataillon put accomplir sa mission sans trop de pertes. Ce résultat était dû à l'habileté avec laquelle les troupes avaient été conduites et utilisées.

Au cours de la période que nous venons de résumer, un jeune médecin auxiliaire, **Pierre PATRIARCHE**, se distingua parmi les plus braves.

Déjà aux attaques de la Côte 425, il avait par sa conduite, forcé l'admiration de ses chefs. Sans repos, sous le bombardement et la fusillade, avec le plus absolu mépris du danger, il allait d'une tranchée à l'autre relever les blessés ou les panser.

Son entrain, sa belle humeur en même temps que son courage entraînaient les hésitants, exaltaient les vaillants.

Du 15 au 25 Juin, son attitude fût la même.

Il se prodigua et ramena tous les blessés tombés entre les lignes, allant les chercher jusqu'à la tranchée ennemie sans souci des coups de fusil qui lui étaient destinés.

Ses Chefs ont dit de lui qu'il était un héros, un héros doublé d'un saint. Nous le retrouverons.

C'est pour sa belle conduite dans ces journées qu'il fût décoré de la Médaille Militaire.

L'HARMANNWEILERKOPF

(Affaires des 9 et 10 Septembre 1916)

En quittant la région Sondernach-Hilsenfirst, le Régiment était envoyé dans le Secteur de l'Hartmannweilerkopf, le plus mouvementé des Vosges.

Il y remplaçait le 244e Régiment d'Infanterie et devait y rester du 29 Juin au 17 Septembre.

A son arrivée, le 5e Bataillon était désigné pour occuper les tranchées au sommet de l'Hartmannweilerkopf, le 6e Bataillon était en réserve. Ils devaient alterner entre eux pour occuper les points dangereux.

Le Régiment eut à supporter des bombardements continuels, des torpillages sans cesse renouvelés. Mais son moral restait intact ; il allait le prouver lorsque le 9 Septembre, l'ennemi jugeant sa préparation suffisante voulut s'emparer de l'Hartmannweilerkopf.

A 16 heures, un bombardement violent suivi d'un tir de barrage en arrière des lignes faisait présager l'attaque. Elle se produisait en effet vers 18 heures précédée de jets de liquides enflammés qui incendiaient les tranchées de première ligne.

Dans la région du faux Sihl, les 22e et 23e Cies arrêtaient net l'ennemi. Au sommet de l'Hartmannweilerkopf, les Allemands maîtrisés de front par la fusillade et le tir des mitrailleuses, réussissaient à bousculer à notre gauche une Cie du 57e territorial et se répandaient dans les boyaux et tranchées tournant une partie de la 18e Cie.

Un corps à corps violent se produisit au cours duquel ce qui restait de la 18e Cie et une partie de la 17e Cie purent maîtriser l'ennemi. En même temps, la Cie **LECUYER**, en soutien, enlevée par son chef, d'une bravoure proverbiale, contre-attaquait, refoulait l'assaillant, l'obligeait à abandonner le terrain conquis.

Seul, le fortin Nord restait aux mains des Allemands.

Le 10 Septembre, la nouvelle ligne était organisée ; elle était portée en face du fortin Nord à 10 et par endroits à 5 mètres des défenses ennemies. On ne pouvait être plus rapproché.

Dans la matinée du 10, les Allemands bombardent violemment notre Secteur. L'après-midi le bombardement s'intensifie et l'ennemi passe à l'attaque. Elle est brisée par nos tirs de barrage et notre mousqueterie.

Les pertes du Régiment dans cette affaire, s'élevaient à 149, tant en tués que blessés et disparus.

Le 18 Septembre, le Régiment était entièrement relevé et allait prendre possession du Secteur Collardelle qui s'étendait de Steinbach au vallon du Sihl. Il devait y être soumis à de violents bombardements et à des attaques continuelles qu'il supporta et contint avec l'endurance et le courage qui lui étaient habituels.

Ce séjour devait lui coûter 18 tués et 69 blessés.

1e et 2e OCCUPATIONS DU PLATEAU DE VAUCLERC

(Affaire de la Grotte du Dragon – 25 Juin 1917)

Transporté dans l'Aisne, le Régiment occupa à trois reprises le plateau de Vauclerc.

Une première fois du 11 au 29 Mai. Ce séjour fut assez meurtrier et très pénible car le bombardement y était, pour ainsi dire, ininterrompu, très violent la nuit comme le jour et les hommes n'avaient comme abris que ceux abandonnés par les Allemands. Aucune tranchée en première ligne, simplement des trous d'obus, reliés entre eux d'une façon sommaire. Les boyaux de communication, creusés en hâte pendant la nuit, étaient nivelés aux premières heures du jour.

Au cours de ce premier séjour, le Groupe franc du 213e, commandé par le Sous-Lieutenant DENDOÏD, montra une grande activité et rendit d'excellents services.

Après un court repos à Fismes et Mont-St-Martin, le 213e va réoccuper le plateau de Vauclerc. Séjour moins meurtrier que le premier, mais aussi pénible.

Le 25 Juin à partir de 18 heures, une violente action se déroulait vers Hartebise. Le Groupe franc du 213e y prenait une part brillante. Outre l'enlèvement de la tranchée de la première ligne allemande, sur un front de plus de 400 mètres, cette opération nous valait 300 prisonniers. Elle est connue sous le nom d'attaque de la Grotte du Dragon.

Le Groupe franc du 213e que commande le Sous-Lieutenant **BOUCHARD** a l'ordre de s'emparer de la tranchée ennemie, point 316 ; de s'y organiser et si possible d'atteindre le point 317, extrémité Nord du Doigt. Il est en liaison à l'Ouest avec le Groupe franc du 152e R. I., à l'Est avec le Groupe franc du 334e R. I.

A 18 heures, derrière le barrage roulant d'artillerie, les 4 Groupes formés par le Sous-Lieutenant **BOUCHARD** s'élancent à l'assaut. Le petit poste allemand rencontré est aussitôt maîtrisé par les deux Groupes de gauche qui obligent les Allemands à se rendre et s'emparent d'une mitrailleuse. Ces deux Groupes se portent aussitôt au Nord de 316.

Les deux Groupes de droite se précipitent sur le point de résistance Est de 316 formé de quelques éléments de tranchée. La résistance est courte ; une dizaine d'Allemands se rendent. La position est aussitôt organisée et le Sous-Lieutenant **BOUCHARD** se couvre sur sa droite.

Les deux Groupes de gauche attaquent ensuite le point 317 Nord du Doigt.

La résistance se fait sentir : 4 entrées de sape sont attaquées ; quelques prisonniers sont faits mais, manquant de liaison et ne pouvant tenir, les deux Groupes se replient sur 316 et y font échec à plusieurs contre-attaques.

Le Groupe France du 213e fit ce jour-là 35 prisonniers et enleva une mitrailleuse. Nos pertes furent minimes.

A la suite de cette action, une Médaille Militaire était décernée au soldat **HENRI** et une Croix de Guerre à l'ordre de la Division au Caporal **BOYER**.

Le tour de relève est arrivé pour le Régiment. Jusqu'au 18 Juillet, il restera au repos à Dravgny.

3e OCCUPATION DU PLATEAU DE VAUCLERC

Le 19 Juillet parvient un ordre d'alerte. L'ennemi vient d'attaquer avec vigueur sur tout le front de l'Aisne. Pour la troisième fois le 213e remonte sur le plateau de Vauclerc. Il devait y rester du 20 au 27 Juillet.

Le 20 Juillet, le Lieutenant-Colonel **LAUCAGNE** prenait le commandement du Régiment.

Le 6e Bataillon se trouvera en première ligne, le 5e en soutien.

Le 22 Juillet à 3h.30, l'ennemi déclenchait un tir très violent de destruction par obus de tous les calibres et torpilles sur toute notre première ligne. Une heure plus tard, des groupes ennemis débouchent devant la 21e Cie mais, rudement accueillis par nos mitrailleuses F.M. et mousqueterie, ils refluent en désordre.

A gauche, sur la 23e Cie, l'attaque est plus violente. L'ennemi s'avance en formations serrées. Trois fois il est arrêté. Le quartier E. est conservé dans son intégrité mais, à notre gauche, la liaison est perdue ; le 32e R. I. qui se trouvait là ne donne plus signe de vie. Il semble avoir effroyablement souffert du bombardement. Le 213e va s'employer à rétablir la liaison, si possible ; ce sera l'œuvre de la 18e Cie qui avec quelques débris recueillis du 32e R. I. parvient à atteindre et à occuper la tranchée de Gérardmer.

Dans cette affaire la 23e Cie a chèrement payé ; elle perdra 60 hommes disparus, tournés par l'ennemi et à sa merci, n'ayant plus une seule munition à brûler.

ATTAQUE DE LA 164e DIVISION

SUR LE PLATEAU DE VAUCLERC

Le 213E y prend part – 24 Septembre 1917

Le 23 Juillet à 15 heures, le Régiment est avisé que le 24 juillet, la 164e Division d'Infanterie fera une attaque générale pour reprendre le terrain perdu les jours précédents.

Le 6e Bataillon, plus une compagnie du 5e Bataillon joints au 41e B.C.P. sous les ordres du Lieutenant-Colonel **LAUCAGNE**, doivent participer à l'attaque.

Mais auparavant, le 23 à 21h.30, les Allemands sortis devant la 21e Cie ont attaqué ; attaque vaine d'ailleurs.

Le 24 à 3h.45, le Chef de Bataillon **MARNET**, commandant le 6e Bataillon rendait compte que ses éléments sont en place pour l'attaque.

A 4h.15, celle-ci était lancé sur tout le front de la Division sans préparation d'artillerie. Aussitôt les fusées allemandes déclenchent un violent tir de barrage et une fusillade intense. Les vagues d'assaut arrivent à quelques mètres de la tranchée de Troyes.

Refoulées et ramenées deux fois, décimées par le barrage et les mitrailleuses ennemies, elles sont obligées de refluer vers la tranchée de départ. Quelques éléments s'accrochent désespérément dans quelques trous d'obus ou s'entassent tués et blessés.

Les troupes sont trop éprouvées pour tenter un nouvel effort. Tout ce qu'elles peuvent faire pour l'instant est de se cramponner à la tranchée de départ. L'ordre arrive d'ailleurs de cesser toute attaque.

C'est à 22h.25 que le Sous-Lieutenant **FONROCHE** de la 19e Cie, reste en avant accroché à la tranchée de Troyes regagnera enfin nos lignes. Cet officier et ses hommes firent preuve ce jour-là d'une ténacité et d'une bravoure rares et qui leur méritèrent les plus vifs éloges.

Les pertes de la journée avaient été sévères.

3 officiers avaient été tués : les Sous-Lieutenant **BOUCHARD** et **NAUDIN**, le Médecin aide-Major **PATRIARCHE**.

1 blessé : le Sous-Lieutenant **PUVIS de CHAVANNES.**

3 disparus : les Sous-Lieutenant **MARCUS, GAILLIARD** et **NERISSON**.

Parmi la troupe : 16 tués, 51 blessés, 22 disparus.

Comme toujours le 213e s'est très bien conduit. Malgré les pertes déjà lourdes subies le 22 lors de l'attaque allemande, il s'est porté courageusement à l'attaque entraîné par ses officiers qui ont largement payé de leur personne ainsi qu'en témoigne la liste des pertes.

Une mention spéciale est du au Médecin-Major **PATRIARCHE** qui était depuis le début de la campagne au Régiment. Il était aimé, renommé pour sa bravoure et son dévouement. Sa disparition fut une perte extrêmement sensible pour le Régiment. Sa conduite le 24 Juillet fut comme toujours admirable. Alors qu'il aurait pu rester au poste de secours, il préféra suivre les vagues d'assaut afin de pouvoir apporter un secours plus immédiat aux blessés. Et c'est ainsi qu'agenouillé devant un blessé qu'il pansait, il fut foudroyé d'une balle au front. C'est de lui que son Chef de Bataillon disait : «Je n'ai jamais rencontré plus belle âme de héros».

A la suite de ces beaux combats :

Le Sous-Lieutenant **FONROCHE** recevait la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le Sergent **CAPEAU**, la Médaille Militaire.

Le Caporal **GAUTHIER** était cité à l'Ordre de l'Armée.

Le Régiment obtenait encore 4 citations à l'Ordre de la Division, 4 autres à l'Ordre de l'I. D.

Ancestrami

DISSOLUTION DU 213e REGIMENT

(26 Septembre 1917)

Ramené dans le secteur de Reims, le Régiment devait y rester jusqu'à sa dissolution, le 26e Septembre 1917. Ses éléments allaient renforcer les 25e et 26e Divisions, en avant de Verdun, où leur passé de gloire et de dévouement les rendait bien dignes de servir.

Ancestrami

LISTE NOMINATIVE
DES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS DU 213e REGIMENT D'INFANTERIE TUES A L'ENNEMI

O F F I C I E R S

ADENOT Louis-Charles, Lieut'
BEAURAIN Armand-Henri, Lieut'
BOUHARD Marcel, Sous-Lieut'
DURAND Emile, Lieutenant
DAUVILLIER Georges-Léon, Lieutenant-Colonel
GOUDARD Georges-Paul, S-L'
HEINTZ Paul-Théophile, Lieut'
JOHANN Maurice-Charles, Lieut'
LECUYER Georges-Florentin, Commandant
MINARD Charles-Louis, S-Lieut'
MICHON Jean-Marie, Sout-Lieut'
NAUDIN Claude-François, S-L'
PIGERON Henri-Claude, S-Lieut'
PATRIARCHE Pierre, Médeci-Aide-Major
RENAUL Paul-Charles, Lieut'
RAVEL Maurice, Lieutenant
SAGLIO Georges-Paul, S-Lieut'
VAIMBOIS Jean-Joseph, Lieut'

Ancestramil

SOUS - OFFICIERS

AMIDIEU Joseph, Sergent
AUPERRIN Pierre, Sergent
BALLOUX Louis, Sergent
BONNEVIE Eugène, Sergent
BRIVET Alfred, Sergent
BREZ Philippe, Sergent
BONDOUX Pierre, Sergent
CHAMANTON Albert, Sergent
CLIQUET Auguste, Sergent
CHARDIN Paul-Gustave, Sergent
CHAMOUARD Fernand-Pierre, Sergent
DOUSSOT Dominique, Sergent
DOREAU Claude, Sergent

DOUSSOT Henri-Louis, Adjudant
DUGUE Georges-Jean, Sergent
DRURE Jean, Sergent
FALCOZ Camille, Adjudant-Chef
FOURNIER Eugène, Sergent
FERANDO Edouard, Sergent
FONTES Lucien, Sergent
FROTTIER Charles-Marius, Sergent
GANGNARD Joseph, Adjudant
GAUTHARD Lazare, Sergent
JOHANN Marcel-Alphonse, Sergent
JOSSET Pierre, Caporal-Fourrier
JOURDAN du MAZOT Ernest, Sergent

JOLIVET Hilaire, Adjudant
LEMOINE Pierre, Sergent
LHERAULT Alexis-Louis, Sergent
LEBLANC Maurice, Sergent
LGIER Jules, Sergent
LANGLOIS Paul-Georges, Sergent
MENARD Joseph, Sergent-Major
MAZET René-Alexandre, Sergent
MAUMY Marie, Sergent
PEUVOT Edme, Sergent
PIAT François-Léon, Sergent
PRAT Victor-Louis, Sergent
REVENAY de GONZAGUE Louis, Sergent
ROCHARD Louis-Antoine, Sergent
ROBE Jean-Marie, Sergent
ROLLET René, Sergent
RUBAN Georges-Eugène, Sergent
RIGAUD Henri, Caporal-Fourrier
RENAUD Jules-Marie, Sergent
ROUSSELIN Alexandre, Sergent
SENLY André-Donatien, Adjudant
SOHIER Désiré, Sergent
SATTI Charles-André, Sergent
THIBAULT Sylla-Arius, Caporal-Fourrier
THOMAS Georges, Caporal-Fourrier
TOURNE-LAFONT François, Sergent

Ancestramil

CAPORAUX

BOUILLOT Henri
BERRY Auguste
BUREAU Pierre-Joseph
BOUILLOT Jean-Baptiste
BOUQUIN Georges-Sylvain
CHOPARD Marie-Louis
CHAUMEREUIL Emile-Anatole
CHAUMETTE François-Octave
DELAUNOY François
DUCASSE Joseph-Albert
LOREAU Paul-René
LORIOT Hugues-Marie-Joseph
LABOUX Octave-Félix
LETOURNEAU Jules
MICHOT Charles-Henri-Joseph
MORIGNORT Paul-Baptiste-Alexandre
MORLET Maurice
MESSAGER Henri
MILLARY Lazare

DUPONT Ernest-Alban
FASSIN Jean-Baptiste
GIRARD René
GIRARD Alfred
HERVIER Auguste-Alexis
HABERT Pierre-Henri
HUMBERT Emile
IMBERT Jean
JOUANNET Ursin-Raoul
LAVAL Claude
MOUREAU Léon-Ernest
MOLINS Louis-Jean-Michel
PREVOST Jules-Armand-Léon
PUECK Louis-Clément
RENAUD Jean
SAUTEREAU Jules-Thomas
SIMON Jacques
VALET Robert-Etienne
VILLIERS Arthur

Ancestramil

SOLDATS

AUBRET Joseph-Michel
AUGER Jean
AULARD Philippe
AMIOT François
ALLIAUME Edmond
AUJOUANNET François
AUFRERE François-Xavier
ALBERONI Jules-Louis
AUGER Georges
AUBOIS Marie-Antoine
ALLEGRA Ernest
ALAIS François
AUROUSSEAU Pierre
AUDY Pierre-Roger
APAIRE Lucien
AUGER André
AGNIEL Louis
ANDRIOT Lazare
BOURRY Ernest
BLANC Gabriel
BOUET Henri-Clément
BARAT Pierre
BLONDIN Alphonse
BOSSU Jules
BROSSARD François
BAUDIOT Michel
BERTHOMMIER Octave-Désiré
BLANC Pierre-Ernest
BLANC Georges
BONNIN Gabriel-Marie
BORDELIER Pierre, 1ere classe
BOUQUET Pierre-Paul
BRISSARD Edmond
BAUDOIN François
BARTHLEN Eugène
BITEUR Louis
BOUCHET Nicolas
BRUET Edmond-Joseph
BOUILLOT Jean
BARRY Nicolas
BOURRACHOT Jean

BOUILLE Jacques
BRISSE Jean-Baptiste
BERNIER Jean-Baptiste
BALTHAZARD Jean-André
BOURGEOS Louis
BISSONNIER Léon-Fortune
BRUNET Henri
BOUBIN Désiré-Toussaint
BLUZAT Louis
BOURDIER François
BUISSONNIER Antoine
BONNOT Jean
BREUZET Henri
BRANGER Charles
BANAUD Louis
BEAUDEQUIN Joseph
BERTIN François
BIGNOLAIS Félix
BONAMY Eugène-Julien
BONNOT Louis
BOUSSEAU Paul
BRY Benoist
BUSSY Etienne
BARBIER Jean-Baptiste
BONNICHON François
LRIEE Eugène-Joseph
BRISSE Joseph
BOUVOT Philibert
BRISMONTIER Georges-Jules, 1ere cl.
BOUTEILLE Xavier
BARAT Léon-Jean
BERTOUX Barthélemy
BLANCHET Jean-Baptiste
BECK Louis-Théophile
BUISSOT René
COURAULT Charles
CARREY Claude-Clément, 1ere classe
CASTREC Lucien
CLOUVET Eugène
CHANDIOUX Antoine
COICHOT Gabriel

Ancestramil

SOLDATS *(Suite)*

BAILLY Joseph
BIDAULT Louis-Emile
BUFFENOIR Maurice
BOISSAVIE Pierre
BONAMI Louis
BUCCALA Antoine-Joseph
CHAUVA Valentin-Augustin
CHEZY Claude
COLAS Félix
CHALUS Jean-Baptiste-Mathieu
COGNY Jean
CLEMENT François
CHATELAIN Marcel
CHALOT Jules
COTTAT Patient-Julien
COMTE Charles
COUILLOT Paul
CHEVRIER Jean-Lucien
COURVOUX François
CHAUMEREUIL Jean-François-Lucien
CHULOT Auguste
COUTELLIER Pierre
COUGNY Antoine
CHAMORIN Léonard
CANGY Marcel
CARRY Alfred
CHASSIN Eugène-Antoine
CLEMENT Louis
CORDE Eugène-Paulin
DOUSSOT Paul-Jean-Joseph-Henri
DURAND Jean
DENYS Léon
DALONGEVILLE Hippolyte-Arthur
DELAUNAY Charles
DEVERSON Félix-Auguste
DORLET Albert-Auguste
DUC Jules
DEBAIN Adrien-Aristide
DEBARRES Guillaume-Gaston
DESBRUYERES Eugène
DLIS Jean-Honoré
CAVALIER Pierre-Jean-Célestin
CHALONY Pierre-Marie
COTE Auguste-Xavier
COLLOT Paul
CRISTOL Clément-Emile
CAMPREDON François
CHABOT Amédée
CHARLEUF Nicolas
COTET Joseph
COSTE Claude
COUTURIER Marc
CLEMENT Louis
CHARLEUF Claude
CHARVET Hippolyte-Louis
CORON Jean
CHAVAGNAC Pierre
CELLE Jean-Claude-Victor
CLOIX Claude
COLLILIEUX Henri-Eugène, 1ere classe
CHANAL Henri
CARRIERE Charles-Constant
CAUMONT Célestin
DROUET Camille
DENIS Louis-Emile
DUIGON Emile-Henri
DURET François
DAMIEN Louis-Abel
DEFOSSE Henri-René
DIENER Lucien-Jules
FORTEPAULE Lucien-Eugène
FLETY Louis
FAURE Auguste
FADAT Henri-Joseph-Emile
FREDOILLE Paul, 1ere classe
FAUCHERON Ernest-Sigismond
FOURNIER Albert-Léon
FREMILION Claude-François
FELIX Pierre-François
GUILLEMOT Raymond-Frédéric
GRIMOND Philippe
GAUMY Jean-Baptiste

Ancestramil

SOLDATS *(Suite)*

DUPONT Eugène
DEVEAU Jean-Henri
DENAVE Jean-Marie
DENIS Louis
DAUBON Gilbert
DESSET Célestin-Louis
DREVET François-Auguste
DAVID Maurice
DURAND Jean-Baptiste-Marie
DAUDET Jean
DELLESCOURT Louis
DEMERON Charles
DOUSSOT François, 1ere classe
DESSUS Lazare-Julien
DELEIGLE Gustave
DUPART Gabriel
EDMERON Jean
EVEN Paul
FASSIER Louis
FEVRE Jules
FARGEAU Louis
FERRANDON Albert-Félix
FRESLON Pierre
GILLET Joseph-Alexandre
GRILLAT Claude
GITTON Louis
GAY Alfred-Pierre
GUIGNIAUD Joseph
GENDREAU Alcide
GOUDRY Louis
HUGUET Alphonse
HAULOY Jean-Alfred
HENRI Auguste
HERVELIN Charles-Antoine
HERON Albert
HENCERY Louis
HAUTBOIS Julien-Marie
HARDOIN Henri-Auguste
JACQUELIN Jérôme
JOULIN Louis-Alexandre-Lucien
JOLY Jules-Joseph
GAGET Paul-Auguste
GOIN Jean
GRANDJEAN François
GODIED Edmond
GILBERT Albert
GARRUCHET Etienne
GENIN Jean
GLATTARD Abel-Joseph
GILLARDIN Gilbert
GUILHIER Edmond
GIRAUD Jean
GUY Louis-Lucien
GUYAT Etienne
GONTARD Jean-Marie
GUYOLLOT Jean-Marie
GIRAUDEAU Emile
GALLERY Antoine-Georges
GOBY Philippe
GENDRE Louis
GOURE Joseph
GOBIER Jean-Ernest
GROSPERRIN François-Xavier
GOUSSON Roger-Louis
LAUVERT Jean
LESPINASSE Jean-Pierre
LAURENT Louis-Alexandre
LESPAUT Charles
LETOURNEUR Léon-Charles
LABRUNE Alexandre
LABRUNE Eugène-Clément
LENTIER Etienne
LOCQUIN Maurice
LARIVEAU Antoine
LAURENT Jean
LEBAS Jean-Louis, 1ere classe
LEFEVRE Louis-Jules
LAUVERNAIS Jean-Marie
LARCHEVEQUE Alexandre-Amboise
LANGERON Jean
LAFORGE Albert
LANDON François

Ancestramil

SOLDATS *(Suite)*

JACQUET Claude
JACOB Simon
JARLOT Célestin-Auguste
JOLLY Pierre
JOLY Sylvain
JEAN Louis-Antoine-Léon
JOBINEAU Denis
JOSEPH Emile
LAGRANGE François-Joseph
LYON François, 1ere classe
LORET Charles
LACOMBRE Claude
LAGANDRE François
LAFORET Albert
LAMOUREUX Auguste
LAUMAIN Léonard
LALANDE Pierre
MATHION Eugène
MOUTARD François
MICHOT Charles-Marie
MARCEAU Jean-Marie
MASSON Jean
MARIEN Léopold
MATHIAU Jean
MENET Toussaint
MICHOT Jean-Philibert
MORIN Annet
MAISSE Jean-Gabriel
MARTIN Jean
MERLAULT Joseph-Célestin
MICHOT Eugène-Lazare
MONOT Louis
MONTAGU Clément-Léonce
MACAUDIER Antoine-Marie
MICHEL Jean
MASSON René-Alexandre
MICHOT Paul-Jacques
MARTIN Antoine
MYRIOT Charles
MARIN Pierre-Julien
MARCHON Georges-Edouard

LEGER Pierre
LEGER Joseph-Emile
LAURENT Gilbert
LAURE Pierre
LEGER Emile-Joseph
LEDEY Claude-Joseph
LIBERT Alcide-Joseph
LAHAY Amédée-Louis
MATTRAY Simon
MEDICH Henri-Pierre
MASSON Marcel
MILLORD Baptiste
MARTIN Marie
MILLERAT François
MELEINE François
MICHOT Jean-Marie
MARIDET Joseph
NELY François
NEVEU Joseph-Paul
NICAUD Emile
NOBILLOT Claude
NONAT Louis
NAUGRET Auguste
OLLAGNIER Pierre
PERRUCOT Baptiste-Eugène
PERRIN Jean-Louis
PEYNET Joseph
POTIER Justin-Constant-Aristide
PERRIN Jean-Abel
PETIT Pierre-Eugène
POULARD Antoine
PERONNIN Jacques
PESSEIN Antoine
PAQUET Michel
PERREAU Pierre
PACTON Pierre
PICOCHE René
POTIN Désiré
PANNETRAT Emile
PERRIN François
PINSON Jean-Joseph, 1ere classe

Ancestramil

SOLDATS *(Suite)*

MATHE Pierre
MOLY François-Eugène
MUNCH Alois
MARQUEREAU Louis
MANSUY Aime-Marie-Camille
MARTIN Joseph
MERCIER Albert-Arthur
MARGOT Etienne
MASSON Claude-Auguste
NOEL Jean-Gilbert
NOEL Pierre
PAUTENET Sylvain-Abel
PETIT Antoine
PILLION Joseph
PARGUEL Louis
PARTHIOT Louis-Jean-Baptiste
PERRON Claude-Joseph-Henri
PRETTE Benoît
PETIT Pierre
PEZO Georges
PEROT Pierre-Emile
PELLE Jean-Marcelin
POUILLAT Emile
PAULHAC Antoine-Marius
RENARD Joseph
RENARD Vincent
RAULT François
REMOND Pierre
RENAUD Alphonse
RACLOT Théodore-Léon
RIDON Gilbert
ROUMIER Louis-André
RENAULT Charles
ROCHELET Auguste
ROBIN Jean-Firmin
RAIMOND Jean
REBY François
ROBINET Marie-Augustin
ROLLET Pierre
RUELLE Joseph
ROUSSEAU François-Anatole
PRUDHOMME Auguste
PIGET Ernest, 1ere classe
PERRICHON Médard
PERRAULT Lazare
POMPON Léon
PALLARDY Henri-Dominique
PILLAN Frédéric
PONCET Joseph
PLANTADE Pierre
PROST Etienne, 1ere classe
PERRAGUIN Léon
REMY Abel
REGINAULT Gustave, 1ere classe
RAYSSEGNIER Antoine-Marius
RIGNAULT Auguste-Constant
RICHARD Laurent
RAYNAUD Denis
SIMEON Antoine
SIGNORET Jean
STERLING Georges
SODIANT Albert-Valentin
SUGNOT Jean-Marie
SOLIGNAT Jean-Baptiste, 1ere classe
SAUTERREAU Pierre
SIMONIN Léon
SARAMY Etienne
SIMON Jean-Marie
SALO Frédéric-Pierre-Paul
SAVE Julien-Jean
SACHET Louis-Albert
TISSIER Jacques
TALLE François
THIBAUDIN François
TIDERE Henri-Sylvain
TALPIN Claude
TACHE Jean
TIDIERI Jean-Joseph
TONIS François
TRION Léonard
TISSIER Marcel
TERNAND Jean-Simon

Ancestramil

SOLDATS *(Suite)*

RABOT Pierre-Blanchet
RAY Jean-Marie
RACLIN Charles
RAFFESTIN Alphonse-Arthème
ROUX Pierre
TUTHU Claude
TARDIEU Joseph
TRINQUET Jean-Marie
THABUIS François-Irénée
URSAT Joseph
VARGNIOT Jean-Marie
VINCENT Louis
VILLAGION Benoît
VAILLANT Gilles-Ernest
VOILLON Désiré-Emile
VRIN Auguste
VERDIERE Jacques
VIRLOGEUX Francis, 1ere classe
VINCENT Louis

TROQUIER Pierre-Joseph
TRUCHOT Frédéric
THINAT Louis-René, 1ere classe
THUREAU Jacques
THURPIN Marie-Alexandre
VALENTIN Simon
VANNIER Joseph-Henri
VESSIERE Jean-Baptiste
VENIANT Antoine
VINCENT Jacques
VACHER Frédéric
VICTORIEN Jean-Marie
VINADELLE Octave-Alfred, 1ere classe
VINCENT Jean-Marie-Denis
VINCENT Louis-Zéphirin
VILAIN Jules
VERGNES Gaston-Cyprien
VIVIEZ Raymond

Ancestramil